

ÉDITIONS DU PATRIMOINE
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Lieux et paysages
de mémoire

Revue scientifique et technique des monuments historiques | Semestriel 1 | 2024

[monumental]



Philippe Prost
Architecte

Lieux de mémoire et Histoire

Le site de l'ancienne gare de Bobigny,
lieu de mémoire de la déportation
des juifs de France par les nazis



La mémoire occupe une place fondamentale dans mon travail d'architecte. Elle nourrit mon approche, ma création, depuis mes premiers pas lorsqu'il fallait restaurer au long cours la citadelle bastionnée de Belle-Île-en-Mer en Bretagne ou intervenir sur un ancien faubourg du nord-est parisien. Vingt-cinq années durant, cette activité consistant à tisser sans relâche des liens entre l'ancien et le nouveau fut donc mon lot quotidien.

Ci-dessus
Figure 1
Bobigny (Seine-Saint-Denis),
plan masse de l'ancienne gare.
© OKRA.

Figure 2
La clôture cinétique du site
découpée en 21 éléments.



2.
Jusqu'au jour où, retenu pour le concours du Mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais), la question des mémoires ou de la Mémoire avec un M majuscule se posa cette fois frontalement. Il ne s'agissait plus de dialoguer avec, mais d'en faire le sujet même du projet architectural pour commémorer tous les soldats morts durant la Première Guerre mondiale dans le Nord et le Pas-de-Calais, sans distinction de nationalité, selon le strict ordre alphabétique, et ce, pour mieux célébrer la paix retrouvée en Europe.

Si l'architecture peut devenir l'expression de la mémoire des êtres et des événements, elle sait se faire monument, en témoigne l'Anneau de la Mémoire posé en équilibre sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette, son architecture prenant dès lors un caractère intentionnel et commémoratif. Les lieux et les paysages détruits par la guerre portent en eux les traces du désastre autant qu'ils conservent la mémoire des événements. À côté des arts, l'architecture a toujours tenu et tient encore aujourd'hui une place importante dans la commémoration de la guerre comme dans la célébration de la paix.

Page de droite
Figure 3
En belvédère sur le site,
le bâtiment d'accueil.

Figure 4
La descente vers l'ancienne
gare de voyageurs.
Ph. Karolina Samborska.

Figure 5
Pavés, rails, dalle cimentée,
stèles, terre en herbe.



Entre Drancy et Auschwitz, l'ancienne gare de déportation de Bobigny

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la gare de voyageurs de Bobigny, désaffectée avant-guerre, fut le théâtre d'événements tragiques en devenant, à l'été 1943, le point de départ des convois de déportation des juifs vers le camp d'Auschwitz-Birkenau. Succédant à la gare du Bourget, désormais repérée et bombardée, la gare de Bobigny fut choisie par le SS Aloïs Brunner, chargé de réorganiser la déportation, pour sa discrétion et en raison de sa proximité avec le camp d'internement de la Muette, situé à Drancy.

La gare, dans son intégralité, a servi à la déportation de plus de 22500 hommes, femmes et enfants juifs entre juillet 1943 et août 1944. Elle est désormais une friche ferroviaire d'un peu plus de 3 hectares, où sont demeurés intacts l'ancienne gare de voyageurs, la halle de marchandises et les rails de la voie ferrée utilisée au milieu des pavés.

La conservation de ces différentes composantes est due, sans nul doute, à la reprise du site dans les années 1950 par une entreprise de ferrailage employant le réseau ferré. Cependant, la construction de la cité de l'Étoile, d'ensembles de logements, d'entrepôts et d'ateliers tout autour du site, conjuguée à une topographie en creux vont transformer progressivement le périmètre de l'ancienne gare en une enclave quasi invisible depuis la route, un lieu hors du temps et de l'espace urbain.

Si des cérémonies commémoratives ont lieu dès l'après-guerre, la SNCF envisage pourtant, en 1987, sa démolition. C'est l'action de Georges Valbon, maire de Bobigny et président du conseil général de Seine-Saint-Denis, qui sauvera la gare de la destruction annoncée. En 2005, après la cessation de l'activité du ferrailleur, le site est inscrit au titre des monuments historiques et reconnu en tant que lieu de mémoire. De 2007 à 2014, à la mairie de Bobigny, l'architecte Anne Bourgon élabore la stratégie et les contenus relatifs au projet de reconversion et de mise en valeur de l'ancienne gare de déportation. En 2011, un protocole est signé entre la SNCF et la Ville de Bobigny pour la cession du terrain; le projet peut dès lors être lancé sous la conduite de la commune, accompagné par un comité scientifique.

Sans la ténacité de survivants et d'associations d'anciens déportés, la volonté de femmes et d'hommes politiques, de la Ville de Bobigny, de l'État et des collectivités territoriales, ainsi que de la SNCF, le site aurait pu plonger dans l'oubli.

Ci-dessous
Figure 6
Un accueil en forme d'abri offrant à la vue la gare de voyageurs et la halle de marchandises.

Figure 7
Les mots de Paul Éluard, inscrits à même le béton.
© OKRA.



6.



7.



8.



9.

Faire vivre l'esprit et la mémoire du lieu

À l'occasion du concours de maîtrise d'œuvre lancé en 2015, la question qui était posée aux équipes était clairement énoncée par Bernard Saint-Jean, chargé de mission à la mairie de Bobigny: «révéler le site à la ville, le sortir de son isolement pour en faire un lieu de mémoire».

Aux côtés de l'agence de paysagistes néerlandais OKRA, la première ambition de notre projet fut de préserver l'état de conservation du site, tel qu'il nous était parvenu, sans rien effacer; la seconde fut d'en faire un espace de mémoire aménagé pour y accueillir le public et lui offrir une déambulation mémorielle, de concevoir un lieu où se déroulent les commémorations. Ainsi, nous avons sauvegardé la configuration actuelle sans chercher à effacer les dispositions réalisées par le ferrailleur - le terre-plein haut et le mur en béton retenant les terres de celui-ci -, ainsi que le pylône d'éclairage et de signalisation installé après-guerre, mais aussi et surtout les matérialités, notamment des sols parvenus jusqu'à nous intacts, comme les zones pavées et les aires cimentées (fig. 5).

L'émotion très forte suscitée par ce paysage ferroviaire, réactivée par le son et les vibrations provoqués à chaque passage de train de marchandises se dirigeant aujourd'hui encore vers l'Allemagne et, au-delà, la Pologne, rendent ces lieux puissamment évocateurs. Cela nous a incité à faire le choix d'une intervention silencieuse. Au bord de la route départementale, l'élévation d'une clôture cinétique déployée en contrebas offre la façade qui manquait jusqu'à présent au site, révélant l'existence du lieu et de son histoire: 21 modules de lames de bois scandent désormais la route et ancrent le lieu de mémoire dans le paysage urbain. Ils forment un hommage aux 21 convois partis de la gare de Bobigny (fig. 2).

Depuis l'avenue, le visiteur franchit le portail d'entrée et pénètre sur le site par l'esplanade du Présent. Ce plateau haut devient une esplanade urbaine, lieu de l'accueil et de la rencontre avec l'histoire, appartenant encore à la ville mais déjà à l'intérieur de l'enceinte de l'ancienne gare.

Un nouveau bâtiment d'accueil et d'interprétation a pris position sur le plateau haut: il articule le territoire contemporain au lieu chargé d'histoire, ouvrant une fenêtre temporelle et mémorielle sur le site. Il constitue à la fois un seuil et un abri. Conçu pour recevoir les visiteurs, il leur permet d'appréhender l'échelle et l'organisation du lieu, les prépare à un parcours immersif dans cet espace

majeur de l'histoire et de la mémoire de la déportation en France (fig. 3). L'entrée place d'emblée le visiteur en balcon sur l'espace mémoriel, sans toutefois le révéler totalement, tandis que le pavillon cadre les vues sur le proche et le lointain, tisse des relations visuelles et physiques avec la gare de voyageurs et la halle de marchandises, puis, au-delà, avec le paysage de la banlieue (fig. 6).

Une grande couverture en béton fibré portée par deux voiles formant murs et une forêt de poteaux offre un abri aux visiteurs, le temps de la découverte, de la compréhension de l'histoire du lieu, du recueillement. La géométrie rigoureuse des plans comme des volumes, associée à la matérialité du béton et à sa couleur sombre visent à inscrire silencieusement le pavillon dans l'histoire du site (fig. 9). Ensuite commence le parcours de visite, par une longue rampe qui constitue une liaison topographique en pente douce, menant de l'esplanade du Présent aux paliers de la mémoire pour atteindre le parvis de la gare de voyageurs (fig. 4). Celle-ci - probablement le dernier bâtiment civil vu par les déportés - et sa cour forment un sas entre présent et passé.

Le plateau bas, vaste zone pavée où se trouve la halle des marchandises, était l'espace consacré au tri et à la montée dans les trains, vers la déportation. L'assiette minérale de la gare de marchandises constitue le cœur du lieu de mémoire. C'est sur ces voies qu'étaient formés les convois embarquant les déportés dans des wagons plombés. Ici, les pavés d'origine foulés par les déportés ont été révélés et restaurés. L'intégrité physique et spatiale de cette cour est retrouvée. Sur une ancienne dalle se dressent désormais les stèles à la mémoire de tous les convois partis de France et notamment aux 21 convois ayant quitté Bobigny (fig. 8). Un plateau sur essieux est utilisé pour le dépôt de gerbes avec, en arrière-plan, l'ancien mur de quai du ferrailleur; y ont été gravés les mots célèbres de Paul Éluard: «Si l'écho de leurs voix faiblit, nous périrons.» (fig. 7). Il ne saurait y avoir de paix sans mémoire. Ce qui pourrait bien être, au regard de l'actualité du monde, un combat sans fin pour l'architecture comme pour l'humanité.

P. P.

Ci-dessus
Figure 8
Les stèles symbolisant les convois partis de France.

Figure 9
Le pavillon, inscrit dans l'histoire du site.

Photographies Aitor Ortiz, sauf mentions contraires.